

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace).....	50 cent.
RÉCLAMES (— d' —).....	75 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le rôle de l'Italie. — Il ne faut pas en diminuer l'importance. — Il a été efficace et peut devenir décisif. En Russie.

S'il y a un lien commun, usé et rebattu chez les historiens et chez les hommes politiques, c'est la distinction qu'on établit communément entre les habitants du Nord de l'Italie et ceux du Midi : On ne peut pas ouvrir un livre d'histoire ni même un simple manuel scolaire, où il soit question de l'Italie contemporaine, sans lire un parallèle en bonne et due forme entre le Piémont et l'ancien royaume des Deux-Siciles. Le premier, qui est avec la Savoie le berceau de la monarchie, et qui a vu naître Cavour et Victor-Emmanuel II, les deux fondateurs de l'unité italienne (1860-1870), est aussi, au dire des historiens, la partie vivante de l'Italie. L'ancien royaume de Naples, au contraire, aurait gardé quelque chose des mœurs des *lazzaroni* et des brigands de grand chemin qui y ont pullulé pendant si longtemps.

La guerre a donné un démenti à ce double jugement. Sans doute, les régiments Lombards et Vénitiens sont très bien battus, ainsi que ceux de la Romagne ; mais il ne semble pas que l'esprit ait été toujours très bon à Turin et à Florence, ainsi que l'attestent d'ailleurs certaines grèves sanglantes ; inversement, si les Napolitains n'ont guère brillé, les Abruzzais Romains, ceux des Abruzzes et de la Calabre, les Siciliens, ont fait preuve de beaucoup d'élan. Tant il est vrai que les hommes changent avec les circonstances et avec la politique !

I. — La politique en Italie avant la guerre.

On sait que l'Italie a été pendant une douzaine d'années soumise à un régime de politique personnelle et matérielle avec le Piémontais Giolitti, député de Coni, inféodé à l'Allemagne et à l'Autriche. Il y a des hommes d'Etat et même des politiciens qui ont un système, bon ou mauvais, ou tout au moins des idées. Giolitti ne connaissait et ne connaît que lui-même : Se faire une clientèle personnelle dans tous les partis, au moyen de largesses électorales ; ménager les catholiques en s'opposant à la loi sur le divorce ; ménager les socialistes officiels en faisant des concessions aux travaillistes ; rester fidèle aux Boches ; laisser les capitaux boches envahir les banques et les sociétés commerciales de l'Italie ; faire des affaires, vivre uniquement d'une vie matérielle, sans songer aux gros problèmes qui pouvaient se poser le lendemain pour son pays, voilà toute la politique de Giolitti. Joignez à cela une extrême vanité qui, aujourd'hui que la victoire sourit à l'Italie, lui inspire le désir de renverser le ministère, afin de pouvoir mettre son nom au bas du traité de paix, quoiqu'il ait fait tous ses efforts pour empêcher l'Italie de sortir de la neutralité, et quoiqu'une paix victorieuse soit le fruit d'une politique contraire à la sienne.

Le système de la « clientèle électorale, et le régime alimentaire » pratiqués par Giolitti ont eu sur l'esprit de la population de Turin et de Florence une très fâcheuse influence. Turin, qui, grâce à sa situation, est devenu un gros centre industriel de 400.000 habitants, était devenu aussi un foyer de neutralisme et de pacifisme. C'est là que se trouve l'énorme société d'automobiles Fiat, qui au-

pendant la première année de la guerre, inonda la France, l'Allemagne et l'Autriche des produits de ses usines. Beaucoup d'industriels de la région de Turin ont vu avec douleur la fin de la neutralité qui leur permettait de réaliser d'énormes bénéfices. Et beaucoup aussi ont continué à exporter en Suisse, après que l'Italie est entrée dans la guerre, il est difficile qu'ils aient ignoré que la Suisse servait d'entrepôt aux Austro-Boches.

Les mêmes observations s'appliquent à la région de Florence. Il convient d'ajouter que la vie est fort chère dans ces deux villes, plus chère qu'à Rome et qu'à Milan, bien plus qu'à Paris, qu'on y pratique certaines restrictions et qu'on les accepte à contre cœur.

Ce sont des faits de ce genre qui expliquent que Giolitti ait conservé encore une certaine influence et qu'il ait été assez fort pour provoquer l'an dernier la démission d'un grand homme d'Etat, M. Salandra, bon patriote et très ami de la France, mais, malheureusement pour nous trop engagé dans la politique de droite pour pouvoir se maintenir au pouvoir.

Il est certain que, si l'on avait écouté Giolitti et ses amis, l'Italie ne serait jamais sortie de la neutralité. Mais, comme il arrive souvent dans les relations entre les grandes nations, la logique de la situation a été plus forte que les intérêts particuliers. Lorsque l'heure décisive est venue, les vieux politiques comme Salandra et Sonnino, les anciens Garibaldiens, et surtout le roi, ont compris qu'il fallait saisir l'occasion. Héritiers des créateurs de l'unité italienne, ils ont vu que l'avenir de leur pays était dans la domination de l'Adriatique, que, s'ils laissaient l'Autriche écraser, annexer ou organiser les Slaves des Balkans, l'Adriatique, qui avait été jadis un lac vénitien, deviendrait un lac autrichien ou allemand. Le mariage du roi avec une princesse de Monténégro avait prouvé depuis longtemps que la dynastie de Savoie voulait reprendre la politique de Venise et qu'elle redoutait les empiétements de l'Autriche. Les événements de l'Albanie et l'occupation de Vallona en 1913 en étaient une nouvelle preuve.

La neutralité, puis l'intervention de l'Italie à nos côtés, ont été la conclusion de cette politique nationale. Elle a triomphé de la résistance des socialistes officiels, de l'hostilité du Vatican et de la lâcheté de Giolitti.

II. — Services rendus par l'Italie aux Alliés.

On a souvent fait ressortir la grandeur du service que l'Italie nous a rendu lorsqu'elle a proclamé la neutralité en août 1914, et qu'elle nous a permis ainsi de disposer de notre flotte et de dégarnir toute la frontière des Alpes. Les services qu'elle nous a rendus depuis ne sont pas moins importants. Elle retient en effet une cinquantaine de divisions austro-hongroises dont l'intervention contre la Russie aurait été décisive en deux circonstances. Lorsque, en mai 1915, les Russes, trahis par la tzarine, par la clique de Raspoutine et par le ministre de la guerre, manquant de munitions et même de fusils, furent enfoncés sur la Dunajetz par Hindenburg et Mackensen, et obligés d'évacuer la Pologne, la Livonie, et la majeure partie de la Galicie, les Italiens, en attaquant l'Autriche sur l'Adige et sur l'Isonzo, empêchèrent les Autrichiens de transformer en désastre la retraite Russe. Une deuxième fois, il y a 15 jours, lorsque l'armée Russe de Roumanie, travaillée par les anarchistes et par les pacifistes du Soviet, lâchait pied et découvrait les Roumains, les Autrichiens, qui au-

raient pu accabler les Russes démoralisés, ont été obligés de faire face aux assauts des Italiens.

Ce sont là des événements considérables par eux-mêmes ; mais les conséquences en sont encore plus importantes. C'est le sort de l'Autriche qui se joue sur l'Isonzo.

Si l'on veut pénétrer d'Italie en Autriche sans passer par la Suisse, on a le choix entre la route du Tyrol et celle du Frioul. La route du Tyrol n'est autre que la vallée de l'Adige. C'est la grande voie que les Allemands et les Autrichiens ont choisie de préférence dans leurs nombreuses invasions en Italie. C'est par là que Wurmser et Alvinzi ont attaqué Bonaparte en 1796 et en 1797. Elle a l'avantage de déboucher sur le Pô et de permettre à celui qui en est maître de prendre à revers les armées qui, à travers la Vénétie, se sont avancées jusqu'aux Alpes Juliennes.

Cette manœuvre a été tentée l'an dernier par les Autrichiens et a failli réussir. Mais la manœuvre inverse est très difficile à exécuter : Il est très malaisé à une armée italienne de remonter, soit directement, soit par des voies latérales, la longue route du Tyrol, couloir étroit entre de hautes montagnes. Les vallées du Tagliamento et du Piave sont beaucoup plus courtes et plus faciles ; et elles mènent, comme celle de l'Adige, à la grande vallée de la Drave, qui court de l'Ouest au Sud-Est, pendant 600 kilomètres, jusqu'à son confluent avec le Danube. C'est par le col de Tarvis, situé près des sources d'un affluent du Tagliamento, que Bonaparte marcha sur Vienne en 1797. Or le col de Tarvis, qui ouvre à la fois l'accès de la vallée de la Drave et de la vallée de la Save, n'est qu'à 811 mètres d'altitude.

Les Italiens, tout en tenant sous le feu de leurs canons ce col et celui de Prédil, qui le relie à la vallée supérieure de l'Isonzo, ont cependant préféré attaquer plus au sud, pour prendre pied sur deux plateaux stériles, assez semblables aux causses de Rocamadour ou de Gramat, mais en général plus secs, plus accidentés et plus élevés. Ces plateaux calcaires séparent la vallée de la Save, grand affluent du Danube, de celle de l'Isonzo et du golfe de Trieste. Celui qui en est maître peut descendre aisément, soit par Laybach (Lubiana) vers la large vallée de la Save et la grande plaine de Hongrie, soit vers Trieste.

En effet le double plateau de Bainsizza (de 520 à 1.071 mètres) et de Ternova (de 351 à 1.495 m.) qui domine à l'Ouest la vallée du fleuve Isonzo, domine aussi, au Nord et à l'Est, celle de l'Idria, affluent de l'Isonzo et, au Sud, celle du Vipacco, (Wippach), autre affluent du même fleuve.

Au delà de la profonde trouée du Vipacco, s'élève le plateau du Carso (de 144 à 645 m.) qui commande l'Isonzo à l'Ouest, le Vipacco au nord, le golfe de Trieste au sud-ouest.

Les routes de pénétration qui remontent l'Idria et le Vipacco, pour franchir les Alpes Juliennes et redescendre vers la Save, sont les voies d'invasion de la Hongrie. Elles ne montent jamais à 900 mètres. Les deux routes qui vont de Tolmino (201 m.) sur l'Isonzo à Krainburg (385 m.) sur la Save franchissent les Alpes Juliennes, à 25 kilomètres de Tolmino, par 804 et 814 mètres. La grande route de Gorizia (75 m.) à Laybach (Lubiana), (270 m.), qui longe et domine la vallée du Vipacco, ne monte nulle part à 850 mètres. Le col de Nauporte, par où elle débouche sur le bassin de Laybach, n'est qu'à 370 mètres. C'est par là que passait la vieille voie commerciale des Romains. Il n'y a guère plus de 45 kilomètres à vol d'oiseau entre Gorizia et le col de Nauporte.

Or les Italiens ont enlevé les deux tiers du plateau de Bainsizza. Par la prise du Mont San Gabriel (646 m.), ils menacent le revers méridional du plateau boisé de Ternova ; ils rendent intenable les collines de San Marco (227 m.), qui ferment à l'Est de Gorizia l'accès de la vallée du Vipacco ; et ils esquissent par le Nord un mouvement tournant sur

Trieste. Leur manœuvre a donc un double objectif. Si elle réussit, ce qui est probable, elle leur donne du même coup, dans un avenir plus ou moins lointain, Trieste et les routes de la Hongrie.

La chute de Trieste serait une ample compensation à celle de Riga ; et la monarchie austro-hongroise en serait ébranlée jusque dans ses fondements.

III. — La fragilité de l'Autriche. Pourquoi la finance internationale et le Vatican veulent la sauver.

Or il y a une double vérité qui paraît de jour en jour plus nettement : c'est que l'Etat le plus vulnérable de la coalition ennemie est l'Autriche-Hongrie. La diversité des populations ajoutée à cette faiblesse.

Pendant longtemps la bureaucratie autrichienne a usé habilement de la politique de Metternich, en profitant des rivalités de ces populations. Ce sont les Yougo-Slaves (Slaves du Sud), c'est-à-dire les Slovènes et les Croates, qui ont aidé l'Autriche à dompter les Hongrois en 1848 ; les Hongrois, les Yougo-Slaves et les Slaves du Nord ont combattu avec joie contre les Italiens en 1860 et en 1866. Encore aujourd'hui, l'Autriche cherche à exciter les Slaves contre l'Italie. Mais cette tactique commence à être usée : On a vu des régiments entiers formés de Tchèques ou de Croates se rendre aux Italiens. De plus les accords signés, grâce à la France, entre la Serbie et l'Italie et la promesse de l'union des Slaves du Sud (Serbes, Croates, Esclavons, Bosniaques et Herzégovins) en un seul royaume sont précisément destinés à dissiper toutes les méfiances entre les deux peuples.

On comprend dès lors pourquoi l'Autriche est si pressée de faire la paix et pourquoi elle a poussé le Vatican à intervenir. On comprend aussi pourquoi l'Internationale financière s'agitée en sa faveur.

Le Vatican se souvient que l'Autriche a défendu tant qu'elle a pu le pouvoir temporel du pape par haine de l'Italie et par sympathie religieuse, et qu'elle aurait volontiers rétabli ce pouvoir, si elle avait été victorieuse.

L'Internationale financière a de gros intérêts en Autriche. Beaucoup de financiers allemands, suisses, italiens et français ont de gros paquets de valeurs austro-hongroises. Ils craignent de perdre leur argent et s'imaginent que le maintien de l'unité de la monarchie des Habsbourg est la plus solide garantie pour eux. On m'a même assuré que des achats importants de valeurs austro-hongroises avaient été faits naguère en France par des financiers ou hommes d'affaires, un peu avant et un peu après l'intervention du pape, en prévision d'une paix séparée.

De telles combinaisons dénotent de la part de ceux qui les échafaudent une singulière naïveté et une remarquable impudence. Dans une lutte à mort, comme celle que mène l'Entente, que peuvent peser les intérêts de sales financiers ? S'imaginent-ils qu'on puisse laisser, pour leur faire plaisir, subsister des germes de guerre ? Il ne faut pas que, dans 10 ou 20 ans, nos fils soient exposés à revoir les horreurs que nous avons vues depuis 3 ans. La liquidation doit être complète.

On nous annonce cependant que le pape donnerait une forme plus concrète à ses premières propositions. Il proposerait de laisser l'Alsace et Anvers à l'Allemagne, d'accorder l'autonomie à la Lorraine et à Trieste.

Si le pape a pu penser que la France se contenterait de cette satisfaction dérisoire, le dernier discours de M. Ribot doit suffire pour le déromper ; s'il a pu croire que les Italiens, qui sont à une vingtaine de kilomètres de Trieste, qui en ont bombardé les approches et qui délogent peu à peu les Autrichiens de leurs plus fortes positions, se déclareront satisfaits à ce prix, il connaît mal ses compatriotes ; enfin, s'il ne se souvient pas que Napoléon appelait Anvers « un pistolet chargé au cœur de l'Angleterre », que l'Angleterre a lutté pendant 22 ans, de 1793 à 1815, pour détourner cette menace, qu'elle est entrée en guerre en août 1914 à cause de l'invasion de la Belgique, il a vraiment mauvaise mémoire ou il s'imagi-

ne que les Anglais ont bien changé. Dans tous les cas, il ne mérite guère la réputation d'habile diplomate qu'on lui avait faite avant le conclave qui l'a élu pape. En réalité, il a simplement formulé le programme des concessions que feraient les Austro-Boches.

J'ai déjà dit dans un article précédent qu'à ce point de vue les propositions du Vatican étaient un symptôme très encourageant pour nous. Elles signifient que l'Allemagne a peur de perdre tout ce qu'elle a volé en 1870 et en 1914, et qu'elle voudrait faire la part du feu ; elles signifient aussi que l'Autriche est résignée à la perte de Trieste, pour conserver l'unité de la monarchie. Les deux nations de proie se dédommageraient, l'une sur la Russie, l'autre sur la Serbie.

La France, comme l'Italie, comme l'Angleterre, repoussera du pied ces propositions ridicules. Mais le fait même que le Vatican revient à la charge, sans se laisser décourager par l'échec lamentable de sa première initiative, est un excellent signe. C'est une preuve irrécusable que les prétentions réelles des ennemis baissent de jour en jour et qu'ils en sont à la période des ouvertures et des marchandages.

Conclusion

Il est probable que la prise de Riga, lâchement abandonnée par une armée désorganisée, augmentera les prétentions des Boches. Mais les succès des Italiens feront compensation.

Les Anglais et nous, nous ferons le reste, en attendant les Américains et peut-être les Japonais. Je m'exécuse de m'être étendu si longuement sur le rôle de l'Italie dans cette guerre. Je ne l'ai fait que parce qu'on est parfois tenté d'en diminuer l'importance. Certes, il est beaucoup moins considérable que celui de la France. Mais il a été très efficace ; il peut même, en raison de l'état de l'Autriche et de la proximité des objectifs visés, devenir tout à fait décisif.

D. A. F.

Quelle est la portée du mouvement de révolte de Korniloff. Nous ne sommes pas encore fixés. A première vue, il semble que les *léningistes* de Cronstadt se rangent du côté de Kerensky, les Alliés auraient avantage à voir Korniloff rester maître de la situation. Mais il convient d'attendre pour porter un jugement sûr. Ce qui reste indiscutable, c'est que la Russie est en danger !...

Sur le front belge

Communiqué officiel

Dans les quarante-huit heures écoulées, en représailles du bombardement de notre zone arrière, nos batteries ont effectué de nombreux tirs, tant de jour que de nuit, sur les cantonnements, dépôts et gares ennemies. Elles ont, de plus, procédé à la destruction et à la neutralisation de plusieurs batteries.

Notre artillerie de tranchée a pris rapidement le dessus dans une lutte de bombes engagée devant Dixmude. Une patrouille ennemie a été dispersée par l'une de nos troupes.

Notre aviation a effectué, ces deux jours, soixante-quinze vols, pris de nombreuses photographies, effectuée des reconnaissances et livré plusieurs combats. De plus, ce matin, un avion ennemi a été abattu dans nos lignes. Un deuxième avion a été abattu dans les lignes ennemies, vers Schorbbakke.

Les Anglais jettent des bombes sur l'aérodrome de Houttave

L'armistice publié le communiqué suivant :

« Par suite des mauvais temps de ces jours derniers, les opérations aériennes ont été restreintes. Au cours des opérations qui eurent lieu malgré les mauvais temps, un avion ennemi a été abattu, un autre obligé d'atterrir désarmé. Des bombes ont été jetées sur l'aérodrome de Houttave, mais les résultats n'ont pu être observés par suite du temps brumeux. Tous nos avions sont revenus indemnes. »

Un sous-marin boche torpillé et coule

Le vapeur anglais « Olive-Branch » de 8.000 tonnes, chargé de munitions pour la Russie, est arrivé récemment à Honningsvaag, petit port norvégien, après avoir été torpillé à 154 milles du cap nord.

Le sous-marin allemand qui l'attaqua s'étant par trop approché du navire, fut détruit corps et biens par l'explosion.

Hindenburg est navré

On assure que Hindenburg s'entretenant avec divers personnages, au quartier général allemand, de la présente offensive italienne, aurait déclaré que les victoires italiennes constituent un grave échec pour les Empires du centre, et cela à un moment décisif de la guerre : Hindenburg ne se fait plus aucune illusion sur le sort de Trieste.

Vers une rupture

Le correspondant du Times à Washington télégraphie : Par suite de la découverte de la sérieuse violation de neutralité du gouvernement de Stockholm, les relations diplomatiques entre les Etats-Unis et de la Suède sont extrêmement tendues, on croit même qu'une rupture entre les deux pays pourrait s'ensuivre.

Korniloff contre Kerensky

Mardi, une dépêche annonçait qu'il y avait conflit en Russie, entre Kerensky et le généralissime Korniloff. Les raisons du conflit seraient les suivantes : Kerensky ne veut pas séparer des éléments extrémistes qui ont provoqué le relâchement de la discipline dans l'armée. Korniloff entend que la discipline soit rétablie pour marcher à l'ennemi.

Korniloff ayant sommé Kerensky de lui remettre tout pouvoir militaire, Kerensky l'a destitué. Korniloff, à la tête des troupes, marche sur Petrograd.

Assisterons-nous à une révolte militaire contre la révolution ou plutôt contre les pacifistes ? Les troupes du général Korniloff ne seraient qu'à 50 verstes de Petrograd, et le généralissime a fait procéder à l'arrestation du commissaire du gouvernement provisoire au quartier général, M. Philomenko.

La Chine déclare la guerre à l'Autriche

L'Agence Reuter apprend que la Chine a déclaré la guerre à l'Autriche-Hongrie.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur tout le front, il y a eu principalement des actions d'artillerie.

A Fouest du lac de Garde, après une préparation intense d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos postes avancés entre la vallée de Concel et le lac de Ledro, et a réussi à pénétrer dans l'un d'eux. Il en a été de suite rejeté.

Aux bouches du Timavo, des détachements d'assaut qui, soutenus par des vagues d'infanterie, marchaient contre nos positions de l'extrême droite ont été arrêtés et mis en fuite, subissant des pertes graves pour nos tirs de barrage très efficace.

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel

Les troupes françaises et russes ont accentué leurs progrès dans la région au nord-ouest du lac Malik et ont occupé Grabovica, Premisti et les hauteurs qui bordent la Cerava entre ces deux villages.

Au cours de leurs opérations de la journée d'hier et d'aujourd'hui, elles ont fait plus de cent cinquante prisonniers, dont quatre officiers, et capturé trois canons, trois mitrailleuses et un matériel d'ambulance.

Sur le reste du front, actions habituelles d'artillerie.

L'aviation britannique a bombardé avec succès les camps de la région de Rupel.

CHRONIQUE LOCALE

ENCORE UN MYSTÈRE !

Depuis hier, les journaux parisiens publient des entrefilets copieusement caviardés par la Censure.

L'Homme Enchaîné écrit : « Le bruit court, avec une importance déconcertante, qu'une personnalité, actuellement en villégiature sur les côtes du nord de la Bretagne, serait l'objet d'une information. »

« Il est fortement question de ce troublant mystère, dans les conversations privées, et si l'obscurité persiste dans cette affaire, nous souhaitons que le public ne s'en prenne point aux représentants de la presse. »

On lit, d'autre part, en manchette de l'Œuvre :

« Député n'est pas plus le Parlement qu'Almeryda n'était la presse ! »

Le Figaro, le Temps, l'Heure, et d'autres journaux publient des articles tellement censurés qu'on ne lit que quelques mots : Pour suites.

Dans les « Libres Feuilles » M. Alfred Brard, ancien député du Morbihan, a eu l'intention de faire paraître un article intitulé : « Fusillez-le ». Mais, de cet article, il ne reste que le titre.

D'autre part, le Petit Bleu publie la bibliographie d'un député des Côtes-du-Nord.

Quel est donc encore ce mystère : qu'est-ce qu'il y a sous roche ? Un autre scandale, mais de quel ordre ?

Le public se le demande, car après tout, le public a bien le droit de savoir ce qui se passe, surtout en ces heures où il n'est pas précisément en goût de plaisanter.

Le résultat de ces notes mystérieuses n'est pas celui qu'en général on attend. L'affaire sera connue, car il y a à des gens qui savent de quoi elle est faite. Ce qui ne s'imprime pas, se dit. Ce qui se dit, se répète. Ce qui se répète s'impose.

Mais le malheur, c'est que chaque fois, ce qui se dit est exagéré. Et on en arrive à entendre raconter des histoires abracadabrantes qui ne sont pas faites pour calmer les esprits, et pour relever le moral.

Pourquoi ne pas dire tout simplement la vérité. S'il y a une sale affaire, s'il y a des individus qui aient trempé dans cette affaire, qu'est-ce que cela peut bien faire à l'immense majorité des citoyens, au moins de ceux qui ne se délectent pas ou qui ne vivent pas de scandales.

Tant de mystère est dangereux, parce que cela permet toutes les suppositions, toutes les hypothèses, toutes les accusations. Et malgré le règne de l'union sacrée, n'est-ce pas qu'on est cependant tenté de charger, d'accuser ses adversaires ?

Il est plus sain, plus hygiénique de détruire les saletés de toutes sortes : cachées, elles finissent par faire du fumier...

SIMPLIFIONS !

J'ai sous les yeux un document quelconque, mais officiel, une circulaire émanant d'un ministre et adressée aux différents services qui doivent en assurer l'exécution. Le texte dactylographié occupe le tiers supérieur de la feuille ; à la suite de la dernière ligne, à droite, on lit ceci :

« Pour le ministre et par son ordre : » — puis une ligne plus bas : « Le Directeur du Cabinet », puis, plus bas encore, la signature de ce dernier. Ce n'est pas tout !

À gauche, maintenant, au-dessous de cette première griffe, est portée la mention que voici : « Vu et transmis pour attributions à M. l'Intendant Directeur ». — Une ligne plus bas : « Paris le... » — Une ligne plus bas : « Le Chef du Secrétariat Général ».

« Une ligne plus bas, la signature illisible du chef du Secrétariat général. Ce n'est pas tout !

À droite, presque à fin de la page, car toutes ces sottises sont encombrantes, figure ce témoignage assurément indispensable : « Vu et transmis pour attributions à M. le Sous-Intendant chargé de, etc... » — Une ligne plus bas : « Paris le... » — Une ligne plus bas : « l'Intendant Directeur » ; une ligne plus bas, le paraphe de l'Intendant Directeur.

Je m'amuse à compter les lignes de cette dépêche ministérielle ; j'en trouve sept. Je compte à présent les lignes des différentes transmissions et signatures ; j'en trouve onze ! Onze niaiseries, onze radotages pour lesquels on a acheté du papier très cher, payé une dactylo et gaspillé le temps plus précieux aujourd'hui que la plus rare substance.

Je me rappelle avoir vu dans les musées, à Versailles, à Carnavalet des ordres royaux vieux de plusieurs siècles ; ils sont signés Louis ou Henri ou Charles, sans plus. Je me souviens aussi de mes premières lettres, je pense aux peuples sauvages, qui ne peuvent dire le moindre mot sans articuler d'abord d'interminables palabres... Je songe que l'on nous parle sans cesse de notre progrès, de notre civilisation... et je reste rêveur !

Georges DELAMARE.
(Agence Paris-Télégrammes).

Mutation

M. de Ferré, capitaine de réserve au 7^e d'infanterie passe au 53^e d'infanterie.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos regrettés compatriotes :

Le sergent Robert Bagou, de Puybrun, tué à l'âge de 21 ans, sur le front des Flandres.

— Pierre Peytavie, du Vigan.
— Henri Gontal et Benjamin Bruel, de Labathude.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote Daniel Lury, missionnaire, caporal brancardier, originaire de Luzech, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Caporal hors pair, ayant la plus haute conception de son devoir. A contribué à l'évacuation des blessés du 15 août 1917, avec sa coutumière abnégation, dans des circonstances très difficiles et très périlleuses. »

Augustin-Adrien Garrigues, de Concorès, frère de deux braves morts pendant cette terrible guerre, sous les drapeaux depuis le commencement des hostilités, a été cité à l'ordre de la division :

« Bon sous-officier, ayant fait preuve dans les récents combats, de cranerie au feu, légèrement blessé à la tête au cours d'une contre-attaque ennemie à la grenade le 30 avril 1917. Est resté à son poste, animant par son exemple et sa présence dans la section le courage de ses hommes. »

Nos félicitations à nos vaillants compatriotes.

Le lieutenant aviateur Mézergues prisonnier

À la suite du passage d'un avion hoche sur Montbéliard, on a trouvé un petit sac renfermant un billet écrit en allemand et dont voici la traduction :

« Dépôt français de Luxeuil.
« Lieutenant aviateur Mézergues, après un combat aérien, arrivé en captivité sans être blessé. — Signé : Les aviateurs allemands. »

Le lieutenant Mézergues est un des auteurs du bombardement de Francfort-sur-le-Main qu'annonçait un communiqué le 13 août dernier.

Le lieutenant aviateur Mézergues est un de nos vaillants compatriotes originaire de Labastide-Murat, dont ici même nous avons relaté les actes de courage au cours de la campagne. C'était un de nos meilleurs « as ».

CHAMBRE DE COMMERCE DE CAHORS

a) Avis aux importateurs de tissus de laine, de tissus de coton ou de tissus de jute. — Un arrangement en date du 4 août 1917, intervenu entre les gouvernements français et anglais a réglé le régime de l'importation, en France, des marchandises d'origine britannique et en provenance du Royaume-Uni, autres que celles qui figurent dans la liste des dérogations générales.

N'est considéré comme importateur que l'industriel ou le commerçant qui est l'acheteur direct en Angleterre et qui a déclaré la marchandise en douane soit personnellement, soit par l'intermédiaire d'un transitaire.

Des modèles différents de déclaration selon qu'il s'agit de laine, de coton ou de jute sont tenus à la disposition des intéressés au secrétariat de la Chambre de Commerce.

b) Déclaration des corps gras. — Un décret du 5 septembre, rendu en application de la loi du 3 août 1917, oblige à la déclaration tout producteur, propriétaire ou détenteur à quelque titre que ce soit, à la date du 15 septembre, d'une quantité dépassant mille kilos, des objets et matières suivantes : graines et fruits oléagineux de toute nature, graisses et huiles végétales ou animales, pures ou mélangées, acides gras, eaux glycéroïques et glycérine, savons et bougies. La déclaration doit être faite en double exemplaire, datée et signée et envoyée par la Poste sous pli recommandé à l'adresse suivante : M. le Ministre du Commerce, services techniques, 101, rue de Grenelle, Paris.

Des modèles de formule sont à la disposition des intéressés au secrétariat de la Chambre de Commerce.

c) Biens et intérêts privés en pays ennemis ou occupés. — La Chambre de Commerce rappelle, une fois de plus, aux intéressés, que leurs déclarations doivent être faites sur des formules spéciales qu'elle tient à leur disposition et adressées ensuite, directement, avant le 1^{er} novembre, au Ministère des Affaires Étrangères sous le timbre de l'Office des intérêts privés en pays ennemis ou occupés.

Conseil de guerre du 17^e corps

Séance du 11 septembre 1917
DÉSERTION

Le Conseil de guerre de la 17^e région a condamné à trois ans de travaux publics avec sursis Henry-Etienne Caviolle, soldat au 131^e territorial, 38 ans, natif de Saint-Denis-Catus, qui a filé de Cahors où était le dépôt de son régiment (le 7^e), le 29 janvier 1915 ; parce que, après avoir été proposé, le 1^{er} décembre précédent, pour le service auxiliaire, il venait d'être déclaré bon pour le service armé.

Il fut arrêté à Catus (Lot) par les gendarmes, deux ans et demi plus tard, c'est-à-dire le 9 juin 1917.

Les étrangers et la haute paye de guerre

La question a été posée de savoir si les dispositions du décret du 18 avril 1917 relatives à l'attribution des hautes payes de guerre étaient applicables aux étrangers engagés pour la durée de la guerre.

Les nationaux (ou anciens nationaux devenus Français en vertu de la loi du 5 août 1914) des pays étrangers, neutres ou alliés, servant dans les rangs de l'armée française, ont droit à la haute paye de guerre dans les conditions fixées par le décret du 18 avril 1917, pour les militaires français de la classe à laquelle ils appartiendraient d'après leur âge.

Le droit du mobilisé

Un mobilisé ne payant pas son loyer est-il en droit de permettre à un ami d'occuper son appartement ? En d'autres termes, dans ces circonstances, le propriétaire peut-il valablement demander en référé l'expulsion de l'occupant ?

M. le juge Tribault, juge de paix à Paris, a décidé qu'il n'y avait pas lieu d'ordonner l'expulsion.

La chasse et les soldats en sursis

Plusieurs demandes tendant à obtenir en faveur des militaires détachés à la terre l'autorisation de chasser pendant la période d'ouverture de la chasse ayant été adressées à la commission départementale agricole, il est décidé que les soldats des vieilles classes mis en sursis, au titre d'agriculteurs, seront autorisés à chasser le dimanche. Ils devront, dans ce but, se munir d'un permis de chasse.

Les ajournés des classes 1913 à 1917

L'emploi des hommes du service auxiliaire du contingent des ajournés des classes 1913 à 1917 sera réglé dans les conditions ci-après :

Un contingent de 1.500 hommes sera affecté au service automobile. Ces hommes seront désignés parmi ceux munis du permis de conduire ou susceptibles de recevoir l'instruction nécessaire, et devront comprendre, suivant les ressources des régions, un certain contingent d'ouvriers en fer de (2 à 5 %).

Les hommes ne possédant aucune connaissance spéciale de l'automobile devront avoir une constitution leur permettant de résister aux fatigues d'un service de convoi qui nécessite d'assez grands efforts.

Les autres hommes doivent être classés suivant leurs aptitudes. Ces auxiliaires étant destinés à partir aux armées dès que leur instruction sera terminée, ils devront recevoir les éléments d'instruction militaire indispensables et prendront rang sur la liste du tour de départ à la date du 1^{er} novembre prochain.

On s'efforcera jusqu'à cette date de la perfectionner dans leur spécialité et même de les dresser aux emplois dans lesquels ils pourront être utilisés aux armées.

Une cuirasse pour nos soldats

M. Delorme a décrit à l'Académie de médecine un modèle de cuirasse à lames d'acier destinée à protéger le thorax et l'abdomen des combattants. Cette question a été renvoyée à l'étude d'une commission composée de MM. Regnier, Pinard et Kermorgan.

Les emplois pour les réformés et retraités

Les examens pour l'obtention du certificat d'aptitude professionnelle aux emplois de la 1^{re} et de la 2^e catégories, réservés aux militaires et marins (officiers et hommes de troupe) réformés numéro 1 ou retraités par suite d'infirmités résultant de blessures reçues ou de maladies contractées devant l'ennemi au cours de la guerre, seront subis au siège du commandement des subdivisions de région. Les listes des candidats aux emplois des deux premières catégories au titre du premier trimestre 1918 seront arrêtées au 20 novembre 1917, en ce qui concerne les emplois dont les examens ont lieu du 1^{er} janvier 1918, et au 20 décembre 1917, en ce qui touche les postes dont les examens ont lieu du 1^{er} février au 30 mars 1918.

Congés aux femmes des mobilisés employés dans les usines

Conformément à la résolution adoptée par la Chambre des députés, le sous-secrétaire d'Etat à la guerre a décidé que les femmes de mobilisés employés dans les établissements militaires régis par le décret du 26 février 1897, et celles employées dans les corps de troupe : dépôts et services, régis par l'instruction du 1^{er} décembre 1916, auront droit à des congés payés d'une durée égale à celle des permissions de détente obtenues par leur mari.

Ces congés ainsi obtenus se confondent pour les femmes de mobilisés avec le congé annuel payé auquel elles peuvent respectivement prétendre, en vertu du décret du 9 avril 1916 et de l'article 22 de l'instruction du 1^{er} décembre 1916. Ces congés ne doivent pas s'additionner.

La dénonciation de la convention sucrière

Dans les derniers jours d'août écoulé, le gouvernement français a dénoncé la convention sucrière en vigueur depuis le 1^{er} septembre 1903.

L'article 1^{er} de cet accord interna-

tional, dont les parties co-contractantes étaient l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, la France, la Hollande, la Russie, la Suède et le Pérou, va nous le dire clairement.

Les hautes parties contractantes s'engagent à supprimer, à dater de la mise en vigueur de la présente Convention, les primes directes ou indirectes dont bénéficieraient la production ou l'exportation des sucres, et à ne pas rétablir de primes de l'espèce pendant toute la durée de ladite Convention.

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

De ces constatations, il résultait que la Convention de Bruxelles avait servi tous les intérêts, excepté ceux de l'industrie betteravière française. Il y avait là, déjà, plus qu'il n'en fallait pour en justifier la dénonciation, qui vient d'être faite fin août, presque à l'extrême. Il a même fallu une énergique intervention des intéressés pour empêcher que la négligence des bureaux ne laissât passer les délais et n'eût ainsi prorogé pour un an encore les effets de la convention de 1903, devenue désastreuse pour la France par le fait de la guerre.

De ces constatations, il résultait que la Convention de Bruxelles avait servi tous les intérêts, excepté ceux de l'industrie betteravière française. Il y avait là, déjà, plus qu'il n'en fallait pour en justifier la dénonciation, qui vient d'être faite fin août, presque à l'extrême. Il a même fallu une énergique intervention des intéressés pour empêcher que la négligence des bureaux ne laissât passer les délais et n'eût ainsi prorogé pour un an encore les effets de la convention de 1903, devenue désastreuse pour la France par le fait de la guerre.

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »

Après les événements de ces dernières années, cette convention était des plus préjudiciables aux fabricants français. « En effet, avaient-ils fait observer dès 1916 au gouvernement, dans les présentes années de guerre, qui voient la destruction et la ruine des deux tiers de nos sucreries, les usines concurrentes allemandes et autrichiennes sont restées intactes ; que la sucrerie des pays neutres et surtout la sucrerie de cannes, favorisée par les prix du sucre, réalisent des bénéfices fabuleux et se développent à ce point que la production mondiale du sucre de canne qui était de 5 millions 500.000 tonnes, en 1900, dépasse aujourd'hui 10 millions 600.000 tonnes. »